

XX



A
SON ALTESSE
ROYALLE
M A D A M E
LA DVCHESSE
D'ORLEANS



ADAME,

*I'ay creu que ie ne pouuois
dauantage honorer la me-
moire de feu Monsieur*

2 P

EPISTRE.

l'Abbé de Soreze, qu'en faisant paroistre sur son tombeau le nom de vostre ALTESSE ROYALLE.

Son humilité nous ayant rayé les plus esclattantes actions de sa vie, il n'est pas raisonnable que nous soyons priués de l'exemple de tant de vertus, qui sont les filles de la lumiere. Je ne puis MADAME en donner une plus haute idée, ny les exposer dans un plus beau iour qu'à la faueur de vostre protection: Et ie croiray les auoir toutes descouvertes, quand i'auray pu-

EPISTRE.

blié qu'il a esté l'objet de l'estime & de laffection de vostre ALTESSE ROY-
ALLE, de laquelle toute la terre admire cette grande estendüe de cognoissance à qui rien n'est caché , cette veüe si nette & si pénétrante qui faoit donner le prix à chaque chose , ce discernement des esprits si pur et si esclairé qui ne se trompe iamais dans son choix , dont les iugemens sont des Arrests, & qui peut prononcer aussi souuerainement que l'Oracle qui déclara le plus sage de tous les

EPISTRE.

Hommes. La vertu qui est d'un ordre superieur, ne se contente pas de l'admiration ny des loiianges de la terre. Elle porte plus haut ses desirs: Et par vne sainte ambition elle veut estre regardée des yeux du Ciel qui est le lieu de sa naissance. Ce sont ces yeux MADAME, qui sont les tesmoins de vostre vertu: Ce sont ces yeux qui vous regardent sans cesse, parce que vostre cœur leur fournit tous les iours le sujet d'un nouveau triomphe. Je scais MADAME que la pieté est un don comme

EPISTRE.

hereditaire dans l'illustre
Maison de Lorraine : que
ses premiers Souverains ont
esté des saints : Que leurs
successeurs ont marché sur
leurs pas : que tous les en-
droits de la terre sont con-
sacrés par la sainteté de
leur sang : & que leurs
Couronnes sont moins pre-
cieuses par la richesse de
leur matière , que par les
exemples de leurs vertus.
Et c'est ce qui m'oblige ,
MADAME , de dire que
vostre ALTESSE ROYALE
fait reuiure si glorieu-
sement ces illustres Morts :

à iiiij

EPISTRE.

que bien qu'ils soient les
hostes du Ciel depuis douze
siecles, la terre neantmoins
ne les a point perdus, puis-
que vous les representez
par les merueilles de vostre
vie. Je me laisse emporter,
MADAME, au torrent
de la voix publique : Et
quoy que la fortune ne
m'aye pas mis au rang de
ceux qui ont l'honneur d'ap-
procher tous les iours vostre
ALTESSE ROYALLE,
je la reuere neantmoins
avec autant de respect, mais
avec plus d'auatage qu'eux;
d'autant que mon esloigne-

EPISTRE.

ment me laisse la liberté de publier mes pensées, au lieu que ceux que vous honorez de vostre presence, sont interdits par vostre veüe, & que leur rauissement supprime leurs paroles. Je ne pretens pas, MADAME, que les miennes puissent composer un eloge qui soit digne de vous. La Justice mesme qui s'occupe à rendre à un chacun ce qui luy appartient, y perdroit ses mesures. Elle quitteroit ses balances, d'autant qu'elle ne pourroit trouuer ses proportions pour ce qui vous

EPISTRE.

de l'Europe, & que ie sois
assez heureux pour meriter
que vostre ALTESSE
ROYALLE soit persua-
dee de la respectueuse pas-
sion avec laquelle ie suis,

MADAME,

Son tres-humble tres-obeyssant
& tres-fidelle Seruiteur

DE VERNÉVIL,

Aumosnier & Predica-
teur ordinaire du Roy.

1553 X. 3486. *préc.*

DISCOVR S
F V N E B R E
DE FEV MESSIRE
BARTHELEMY ROBIN,
ABBE' DE SOREZE,
ET PRIEUR DE SAINT
V I G O R

*Prononcé dans l'Eglise de l'Abbaye
de Charronne, le 15. May 1656.
Devant son ALTESSE Made-
moiselle d'Alençon.*

*Vitam petuit à te. & tribuisti ei longitu-
dinem dierum. Psalm. 20.5.*



ADEMOISELLE,

Je ne sçais pas quelle

A

2^e discours Funebre.

Il a esté la pensée de ces Philosophes, qui ont auancé que l'Homme estoit vn miracle. Sans doute ils ne l'auoient pas considéré dans sa mort, & dans l'estat épouuantable, où le^e reduit cette fille du peché. Quel Miracle dit <sup>lil me-
dit, c, 3:</sup> saint Bernard, puisque dans sa naissance il n'est qu'vne semence de corruption, dans son progrez qu'vn amas d'ordures, & dans son declin que la pasture des vers? Disons plustost avec saint Hierome qu'il est vn

discours Funebre. 3

monstre d'horreur , lors que la mort en a fait vn monceau de cendres. Si nous ne voulions emploier que des raisonnemens humains, nos morts seroient plus dignes de nos auersions que de nos louüanges. Mais si nous appellons à nostre secours les lumieres de la Foy , & que nous regardions les sepulchres avec des yeux Chrestiens , nous y trouverons le sujet de nos consolations & le fondement de nos esperances. Depuis que le Fils de

A ij

4 discours Funebre.

Dieu a consacré les tombeaux par son attouchem-
ment, il n'y a plus rien qui les rende terribles , dit
saint Cyrille : il n'y à plus
d'horreur que pour ceux
qui ne sçauent pas s'esle-
uer en les creusant. Il ne
faut pas approcher avec
tremblement des tom-
beaux des Iustes ; parce
que d'vn sejour de mort
ils ont esté heureusement
changez en vne demeu-
re de vie , *domus mortis*
mansio fit vitalis. C'est
dans cette pensée que
nous deuons approcher

du Tombeau de feu Mes-
sire Barthelemy Robin,
Abbé de Soreze , &
Prieur de Saint Vigort.
Je n'apprehende point,
Mademoiselle , de re-
muer deuant vostre AL-
TESSE ses cendres, parce
que ses vertus les ont ren-
duës incorruptibles. Je
crains seulement , qu'a-
pres auoir esté le témoin
oculaire de sa douleur , &
auoir veu son cœur dans
ses yeux, il ny aye vn peu
de cruaute de ma part de
vouloir porter la main sur
vne playe si recente. Mais

6 discours Funebre.

la grace qui a choisi vo-
stre cœur comme vn
thrône où elle estale tous
les iours ses plus illustres
victoires , luy fait naistre
cette occasion pour rem-
porter vn nouveau triom-
phe. Le premier sacrific-
ce que nous deuons à la
memoire de cet Illustre
mort , est celuy de la prie-
re : & pour satisfaire à
cette obligation , faisons
vne effusion de nos cœurs
sur la representation de
sa sepulture , & offrons
au ciel pour le repos de
son ame cette priere de

discours Funebre. 7
l'Eglise. *Requiem aeternam, &c.*

MADEMOISELLE.

Il n'y a point d'Empire
sur la terre plus vniuersel,
ny plus souuerain que ce-
luy de la mort. Cõme elle
est la fille du Peché, elle
a estendu son pouuoir sur
tous les enfans de ce mal-
heureux pere, & les a
constraints de luy rendre
hommage & de subir ses
loix. Lors que Dieu for-
ma l'homme, dit saint
Gregoire de Nyce, il l'e-

A iiiij

8 *discours Funebre.*

stablit comme le Roy & le Monarque de l'vnivers. Sa pourpre fut la vertu d'innocence , son diadème la Iustice , & son Sceptre l'immortalité. L'enemy de son salut ialoux de ces glorieux auantages , le surprit. Il luy enleva premierement sa pourpre Royalle , ensuite son diadème : Et apres l'auoir despoüillé de son innocence & de sa Iustice , il luy rauit son Sceptre & son immortalité. Saint Paul asseure , que la mort entra par cette bresche ,

& quelle establit vn empire absolu sur la vie de tous les hommes. Depuis ce temps personne n'a euité sa fureur , & sans distinction d'aage, de condition, ny de sexe, elle n'a espargné ny les ieunes, ny les grands , ny les testes couronnées.

Il a fallu que le fils de Dieu qui estoit immortel, aye espousé nostre mortalité , afin de destruire l'empire de la mort : & qu'il aye fait couler des veines de son Corps mourant yn sang viuifiant, qui

10 *discours Funebre.*

se respandant dans les tombeaux des Iustes comme vne rosée de lumiere, Isai. 26.
19, selon les termes d'Esaye, dissipe toutes les tenebres de la mort. En qualité de Verbe il est source & fontaine de vie. Rien n'est animé, soit de vie de nature, soit de vie de grace, soit de vie de gloire, que par les écoulemens & les émanations glorieuses de ce premier vivant. Toutes les creatures ont en luy vne vie divine auant la naissance de tous les siecles : en telle

sorte, dit saint Augustin,
que tout ce qui est mort
en soy mesme, est viuant
dans ce verbe de Dieu.

Mais en qualité de Sau-
ueur & de Redempteur,
Il est la vie & la resurre-
ction des morts. Les foi-
blesse d'vn Dieu mou-
rant nous ont merité la
vie : & si nous voulons
nous seruir des auantages
de sa mort, quoy que nous
soyons la posterité crimi-
nelle d'Adam, nous n'au-
rons point de part à la pei-
ne de son peché. Insen-
sé que tu es, c'est le lan-
Sap. 3.
2.

¶2 discours Funebre.

gage de l'Ecriture. Tu crois que ce Iuste est mort. Tu te trompes. Il n'est mort qu'en apparence, & au iugement d'vn insensé comme toy. Mais

1. Thes. 1. sal. 4. 21. dans l'estime de Dieu, & selon la doctrine de Iesus-Christ cette mort apparente n'est qu'vn sommeil pour le corps, & le commencement d'vne veritable vie pour l'ame.

C'est cette grande vérité qui a donné sujet à l'institution des Oraisons Funebres, puis que dans ces discours composez à la

loüâge des morts, le principal dessein est de faire voir que leur vie ne peut finir ny se perdre par le trespass. Voila Ame fidelle le sujet de tes prières pendant ta vie, de demander à Dieu, mais de luy demander avec ardeur à l'exemple du Roy Prophète cette vie immortelle & incorruptible. C'estoit l'vnique sujet des prières de celuy que nous regrettons, *vitam petiit à te*: tous les souhaits de son cœur, tous les desirs de son ame estoient renfer-

mez dans le seul desir de posseder cette vie. Et puisque l'Ecriture nous assure que Dieu ne peut rien refuser aux prieres de ses predestinez , pouuons nous douter qu'il aye refusé cette vie, aux prieres continues d vne ame si remplie de son amour. Nous n'en pouuons douter sans faire tort à sa vertu & à sa memoire. *Vitam petit à te.* Il a demandé à Dieu la vie. *Et tribuisti ei longitudinem dierum ,* Mais Dieu ne s'est pas contenté de

luy en donner vne. Il luy a donné deux vies tres éclatantes, & toutes deux éternelles. La première est vne vie d'honneur, vne vie d'estime, vne vie de reputation dans la memoire des hommes. La seconde est vne vie de gloire, vne vie d'Immortalité dans les cieux. Et ces deux vies qui font la gloire de son tombeau, feront aussi tout son éloge, & les deux parties de ce discours.

Feu Monsieur l'Abbé de Soreze a receu cette

*dessein
du dis-
cours.*

vie d'honneur de ses an-
cestres : Et non seule-
ment il l'a conseruée ,
mais il l'a augmentée par
l'éclat de ses belles actiōs ,
par l'exercice de ses em-
ploys honorables , & par
le rang qu'il a tenu dans
l'Eglise. N'apprehendez
pas Chrestiens , que ie
ressuscite les morts , &
que ie trouble la tranquil-
lité de leurs sepulchres ,
pour satisfaire à la passion
des viuants. L'Euangile
m'apprend d'autres ma-
ximes , & l'Apostre me
le deffend. Ces eloges hu-
mains

mains sont bons pour ceux qui n'ont rien de recommandable que leur nom , que la vanité de leurs armoiries , & les marques d'vnne ancienne pourriture. Les Iustes ont dequoy se parer de leurs propres biens. Leur vertu ne vient pas de la terre , mais elle descend du Ciel ; & quoy qu'ils la reçoivent de la main de Dieu comme vn effet de sa grace, sa bonté neantmoins ne nous deffend pas de louer leurs merites en couron-



nant les dons. L'Evêque Synesius eut bien la hardiesse de dire à l'Empereur Arcadius , qu'il l'estimoit plus heureux que louable de la dignité de son nom , & de l'esclat de sa fortune. En effet , à proprement parler , il y a plus de bonheur que d'honneur dans les avantages de la naissance : Et puisque la louange , si elle est solide , doit estre la reflexion de la vertu , il faut que la vertu soit à nous , afin que la louange nous appartienne. C'est

pourquoy dans le dessein
que i'ay pris de faire l'e-
loge de feu Monsieur
l'Abbé de Soreze, ie n'ay
garde de le louer que par
luy-mesme, & de luy at-
tribuer autre gloire que
celle qui luy est propre.

A peine auoit-il at-
teint l'aage de quatorze
ans, que la Prouidence
diuine luy suscita vne il-
lustre occasion de com-
mencer sa vie d'honneur
& d'estime. Vn Seigneur
de marque ennemy de-
claré de sa famille, le prit
prisonnier en l'année six

20 *discours Funebre*
cens douze , & le con-
duisit dans vn de ses
Chasteaux qu'il auoit
dans la Prouince de Ber-
ry. Le pere aduerti de
l'enleuement de son fils ,
reclama la iustice du feu
Roy de glorieuse me-
moire : & ce grand Prin-
ce vrayment digne du
surnom de Iuste , instruit
par la Reyne Regente sa
mere des seruices que
cette famille luy auoit
rendus , commanda à
Monsieur le Mareschal
de la Chastre , & à Mon-
sieur le Comte de Chi-

uer ny gouuerneur du
Bleſois , de remettre ce
Seigneur dās son deuoir,
& de procurer la liberté
de nostre defunt.

L'aueuglement & le
desespoir qui sont inse-
parables de l'ame de ceux
qui encourent l'indigna-
tion de leur Roy , con-
firmerent ce malheureux
dans sa rebellion , & luy
firent conspirer sa perte.
La fureur qui luy auoit
fermé les yeux , pour ne
pas voir l'obéissance qu'il
deuoit à son Souuerain ,
luy inspira souuent la

22 *discours Funebre.*

pensée de tremper ses mains dans le sang de cet innocent. Mais sa malice fut retenuë par la tendresse de son aage, & par la fermeté de son ame. Pendant qu'il fut dans cette prison, que ie puis appeller avec Cassiodore Lib. II. Var. c. vlt. vne maison de tristesse, sa principale occupation fut la priere, & sa conuersation ordinaire dans le ciel. Il benissoit Dieu dans ses fers : il le louoit dans ses chaisnes : & il en receut vne force & vne assistance si particulière,

qu'on le vit souuent es-
couter les menaces de sa
mort sans rien diminuer
de sa constance. Ce fut là
que le ciel esclira son
esprit des lumieres Eter-
nelles. Ce fut là qu'il
apprit à mespriser la vie,
à destacher son cœur de
l'affection de toutes les
choses de la terre , & à
comprendre l'importan-
ce de l'affaire de son sa-
lut. Ces grandes veritez
demeurerent si forte-
ment imprimées dans
son ame, qu'on le vit peu
de temps apres sa liberté,

24 *discours funebre.*

dans le dessein de se consacrer entierement au seruice de Dieu , & au ministere de ses Autels. Vocation sainte & divine ! vocation extraordinaire , dont Dieu a coustume de se seruir , quand il veut appeller à soy de grandes ames ! vocation à laquelle il respondit avec tant d'ardeur & de promptitude , que les mouuemens de son cœur suiuirent immediatement ceux de la Grace , & qu'il presenta courageusement la main

pour embrasser la croix
du Sauveur , & pour
boire dans son calice d'a-
mertume.

Apres ce glorieux sa-
crifice de soy-mesme , la
Prouidence diuine l'esle-
ua comme vn beau Soleil
pour esclairer son Eglise
par les rayons de sa do-
ctrine. Paris , Tours ,
Vendosme , Langres , &
plusieurs autres villes de
ce Royaume sont tes-
moins de ce que i'auance.
Il auoit vn abord si fa-
cile , vn cœur si ouuert ,
vn entretien si simple &

26 *discours Funebre.*

si humble, vne humilité
si profonde, vne charité
si estendue, vne esgalité
d'esprit si constante,
vne connoissance si es-
clairée, vne pieté si soli-
de & si propre pour le
commerce, que par tout
où il a passé, il a eu au-
tant d'admirateurs de sa
vertu, que de spectateurs
de ses actions. Ces rares
qualitez qu'il possedoit
avec tant d'esclat, luy
gagnerent le cœur de
tout le monde: mais sur
tout des Grands, qui
l'honorèrent de leur ami-

tié & de leur bien-veüil-
lance. L'estime & la re-
putation de sa vertu les
obligea d'en rendre de si
illustres tesmoignages ,
que sur leur recit il fut
pourueu de l'Abbaye de
Soreze.

Il ne receut pas cette
dignité comme vn pre-
sent de la fortune , ou
comme vne recompense
de son merite; mais il la
receut comme le salaire
d'vn fidele ouvrier enga-
gé par ce charaktere , à
travailler continuelle-
ment dans la vigne du

28 *discours Funebre.*

Seigneur. Et de fait cette pauure vigne estoit si pleine d'espines , qu'elle n'auoit pas besoin d'vn^e main moins agissante que la sienne. L'heresie tousiours insolente dans sa prosperité , auoit laissé de cruelles marques de sa fureur dans l'Abbaye de Soreze. Elle n'auoit pas espargné la pierre & les marbres : Et apres auoir massacré les Ministres des Autels & profané la Religion , elle auoit renuersé les Temples du Dieu viuant. So-

reze estoit vn lieu d'hor-
reur & d'abomination ,
qui n'estoit plus remar-
quable que par sa cheute
& par ses ruines. Mais
Dieu qui regarda d'vn
œil de pitié la desolation
de son Eglise , luy enuoya
nostre defunct pour gua-
rir ses playes , & pour
luy redonner la santé. Vn
si grand malade , pour
me seruir des termes de
Sainct Augustin , auoit
besoin de ce grand Me-
decin : & il s'employa
auec tant de zele , auec
tant d'ardeur , auec tant

d'assiduité à tous les besoins de son Eglise, qu'elle reprit aussi-tost son embonpoint ; ses Enfans égarez retournerēt dans le sein de leur Mere , il renuersa les enseignes de l'heresie , & y arbora l'estendart de la Croix.

Ces glorieuses actions porterent si loin le bruit de sa vertu , que tous les grands Seigneurs de la Prouince de Languedoc bruslerent d'vn desir extreme de le voir , & de connoistre l'Autheur de tant de merueilles. Mes-

sieurs du Parlement de Tholoze luy firent l'honneur de le visiter : & sa presence confirma si auantageusement les merueilles que la renommee en auoit publiees , qu'ils ne purent rien refuser à ses prieres , & luy accorderent toutes les choses qu'il demanda pour son Eglise. Monsieur le Mareschal de Schombert l'honora de son estime & de ses visites : Et feu Monseigneur le Prince conceut vne si haute opinion de sa vertu , qu'il le

voulut aller voir , & se-
journa huit iours avec
toute sa Cour dans l'Ab-
baye de Soreze. ~~condom~~

Son merite & sa repu-
tation estoient trop con-
nus de tout le monde ,
pour ne l'estre pas du feu
Roy. Et comme son re-
gne estoit le regne de la
Vertu , & vn regne re-
connoissant , il le nomma
à l'Euesché de Condom ,
mais avec des termes si
glorieux , qu'il n'en faut
pas dauantage pour con-
sacrer à la posterité la
memoire d'vn si grand
homme.

homme. Il dit en presence de toute sa Cour, qu'il n'auoit iamais eu vne ioye plus sensible que celle qu'il ressentoit dans son cœur, parce qu'il n'auoit iamais nommé d'Euesque, dont on luy eut dit tant de bien que de l'Abbé de Soreze. Quelle plus illustre marque de la vie d'honneur & d'estime de nostre defunct ? Pour moy ie confesse franchement que ie suis en doute à qui ie dois donner l'avantage, ou à la main de celuy qui don-

ne, ou à la main de celuy qui reçoit : si ce n'est que nous disions que ce choix fut glorieux pour lvn & pour l'autre , puis quvn chacun scait que ceux que le feu Roy iugeoit dignes de ses faueurs, deuoient auoir des vertus non communes , & qu'ils estoient aussi dignes d'admiration que de recompense.

Apres ce tesmoignage de son merite , il seroit inutile de dire qu'il fut choisi par la Congregation de saint Maur, pour

faire l'Oraison funebre
d'Urbain huitiesme dans
l'Abbaye de saint Ger-
main des Prez , en pre-
sence de Monseigneur le
Nonce , & d'un grand
nombre de Prelats. Je
passe sous silence vne in-
finité d'occasions glo-
rieuses , où il a donné des
preuues de sa vertu & de
sa doctrine. Mais ie ne
puis m'empescher de di-
re l'estime & la bien-
veüillance particulière
dont leurs Altesses Royal-
les l'ont honoré. Leur ap-
probation vaut celle de

tout vn monde : Et si le
grand Pompée s'estimoit
plus heureux d'estre aimé
du sage d'Utile que de
ses propres Dieux, ie ne
suis plus en peine d'esta-
blir la reputation de feu
Monsieur l'Abbé de So-
reze, puis qu'elle est fon-
dée sur le tesmoignage
de leurs Altesses Royal-
les. La pluspart de ceux
qui m'escoutent, sçauent
que lors qu'il fut les sa-
luer à Blois il n'y a pas
long-temps , elles le re-
ceurent avec tant de
bonté & tant de marques
d'affection , qu'elles ne

voulurent iamais souffrir
qu'il logeaſt ailleurs que
dans leur Chasteau. Et ie
ne puis douter , M A D E-
M O I S E L L E , de la ten-
dresse du cœur de vostre
A L T E S S E , apres auoir
veu les regrets qu'elle a
ressenty de fa mort, & les
larmes qu'elle a versées
sur son tombeau. Et par
conſequent pour conclu-
re ſelon les paroles de
mon texte , *vitam petiit*
à te , & tibi tribuisti ei longi-
tudinem dierum: Dieu luy
a donné vne vie d'hōneur,
vne vie d'estime, vne vie

de reputation qui le fera
viure éternellement dans
la memoire des hommes.

Pourquoy-donc pleu-
rez-vous famille affligée?
pourquoy verser des lar-
mes pour celuy qui n'est
pas mort, mesme parmy
les hommes? Il semble
que vous ayez iuré de
vous vaincre en tristesse,
& que vous establissiez
vostre gloire à tesmoi-
gner vostre douleur. Vos
larmes sont iniurieuses à
celuy que vous regrettés.
Il n'est pas mort dans l'e-
stime des personnes qui

Pont connu. L'esclat de
sa vertu passe le terme de
sa vie, & sa memoire
subsiste encore pour luy
quand on ne le voit plus
qu'entre les morts. C'est
vous qui estes particulie-
rement obligées de luy
conseruer cette vie d'e-
stime, & le souuenir de
ses actions. C'est le con-
seil que le grand Apostre
saint Paul donne aux
Hebreux, *Mementote
præpositorum vestrorum.*
Vous auez ioüy des plus
precieux momens de sa
vie & de ses derniers

Hebr.
13.7.

40 *discours Funebre.*

soupirs. Il a vescu , & il
est mort pour vous. Pen-
dant que cette Eglise ,
pendant que cét Autel ,
pendant que ces marbres
subsisteront , ils publie-
ront à iamais ses bien-
faits & son amour enuers
vous. Mais la gratitude
& la reconnoissance de
vos cœurs doit surpasser
la durée des marbres ,
Mementote præpositorum
vestrorum. Souuenez-
vous de ce premier Dire-
cteur que la Prouidence
diuine vous auoit donné
par vne faueur singulie-

re. Souuenez-vous de ce Directeur, qui a consacré tous ses soins & tous ses trauaux à la conduitte de vos ames. Souuenez-vous de ce Directeur à qui vostre salut a esté si cher. Qu'il n'y aye aucun endroit dans cette maison, qu'il n'y aye aucune place dans vos cœurs, qui ne publie sa gloire, & qui ne le represente incessamment à vos yeux. Mais sur tout faites reuire sa memoire par la pratique de ses vertus. Souuenez-vous de ses

42 *discours funebre.*

instructions , souuenez-
vous de ses enseigne-
mens , souuenez - vous
des maximes qu'il vous a
si souuent preschées.
Souuenez-vous de con-
seruer la paix & l'vnion
qu'il vous a laissée. Souue-
nez-vous de son humili-
té , souuenez-vous de sa
patience , souuenez-vous
de son zele: Et apres les
prieres que vous auez
offertes & que vous auez
fait offrir à Dieu pour le
repos de son ame , apres
ce seruice solemnel, apres
cette pompe funèbre ,

qui font autant de mar-
ques de vostre gratitude,
esleuez - luy dans vos
cœurs vn monument e-
ternel par l'imitation de
ses incomparables & he-
roïques vertus. C'est la
vie qu'il vous demande,
vitam petiit à te ; & c'est
cette vie à laquelle vous
deuez principalement
travailler, parce que ce
sera cette vie qui éterni-
sera sa memoire.

La seconde vie que ^{II Par-}
Dieu a donné à feu Mon-
sieur l'Abbé de Soreze,
est vne vie de gloire &

44 discours Funebre.
d'immortalité dans les
Cieux. La mort est l'echo
de la vie. Si la vie dit pe-
ché, la mort respond pe-
ché. Si la vie dit sainte-
té, la mort respond sain-
eté. Tertullien luy
donne vn autre nom. Il
l'appelle l'enfantement
de la vie, *partus vitæ*. Si
la vie conçoit des abomi-
nations & des crimes, la
mort n'enfantera que des
abominations & des cri-
mes. Mais si la vie con-
çoit l'innocence & le
merite, la mort enfante-
ra l'innocence & les me-

rites ; & ces merites feront suiuis de leur recom- pense. Comme il arriue rarement que ceux qui ont mené vne mauuaise vie , fassent vne bonne mort ; il arriue encore plus rarement que ceux qui ont mené vne bonne vie fassent vne mauuaise mort. C'est la pensée avec laquelle l'Apostre saint Paul console les Chré-
tiens de l'Eglise de Thes-
alonique. Vostre tristes-
se , dit-il , mes freres, doit estre differente de la tri-
stesse de ceux qui n'ont

1. Thess
4. 12.

46 discours Funebre.

point de part au bonheur de nos esperances. Il faut s'affliger de la mort de ceux qui ont mis leur confiance dans eux-mesmes , ou dans leurs richesses , parce que ces biens trompeurs leur manquent au besoin. Mais il ne faut pas regretter la mort de ceux qui ont estably leur confiance en Iesus-Christ , & qui ont esté animez d'vnue vaste foy , parce que nous auons vn tres-iuste sujet de penser qu'ils participent à ses promesses.

La vertu est vn astre,
dit sainct Bernard , &
par consequent elle doit
auoir place dans le ciel.
Comme il est le lieu de
sa naissance , il est aussi le
terme de son retour ; &
si elle combat sur la terre,
c'est pour triompher
dans les Cieux. La mort
despoüille l'homme de
toutes chosés. Elle osten-
t les armes aux soldats ,
l'espée à la noblesse , la
Crosse aux Abbez , la
Mitre aux Euesques , &
la couronne aux Roys.
Nostre sortie de ce mon-

de n'est point differente de l'entrée que nous y faisons. La nudité nous accompagne dans lvn & dans l'autre. Nous naissions tous nuds , nous mourons de mesme : & de tous ces faux biens dont nous auons esté idolatres pendant la vie , il n'y en a pas vn seul qui passe au de-la du tōbeau.

In illud Mais la vertu , dit le Car-
Apoc. dinal Hugues , triomphe
14.ope- de la mort. Elle nous suit
ra illo- jusqu'au thrône de Dieu ,
rū se- & nous fait paroistre
quūtūr avec honneur en sa pre-
illos. fense.

sence. Voyez-vous ce malheureux , cét impie mourant , qui a fait tant de bruit dans le monde. Quand il sera estendu sur le lit de la mort , il sera dans le tremblement & dans la frayeure. Oüy , lorsque tu seras arriué à la porte de la vie : lors qu'il te faudra presenter deuant le tribunal de la Iustice diuine , & deuant la face d'vn Dieu mal seruy , tu seras couuert de confusion & de honte. Pourquoy ? parce que tu seras dans la nudité , tu

50 *discours Funebre.*

auras horreur de toy-
mesme. Mais le Iuste , dit
le Prophete, ne sera point
confondu , *non confun-*
Psalms.
26.5. *detur cum loquetur inimi-*
cis suis in porta. Il se pre-
sentera avec vne hardies-
se pleine de confiance.
D'où luy viendra cette
confiance ? Elle viendra
de sa vertu , selon la re-
marque de saint Bernard,
Ser. 2.
in cap.
Ieiunij. *Vestes enim nostræ virtu-*
tes sunt , parce que sa ver-
tu luy seruira de veste-
ment : *Charitas operit*
I. Petri
4.8. *multitudinem peccatorum,*
la charité , la vertu , la

piété du Iuste , couure les pechez , où la foiblesse de la nature le peut auoir porté. Voila pourquoy il ne rougira point devant le Tribunal de Dieu , parce qu'il ne sera point dans la nudité , il sera couuert de la robe de ses vertus.

Telle a esté la vie , telle a esté la mort de feu Monsieur l'Abbé de Soreze. Comme il a vescu dans la pratique de toutes les vertus Chrestiennes , il est mort tout couuert de ses vestemens

Bern.
suprà. honorables. Il est mort
avec la robe de la foy , de
l'esperance , de la patien-
ce , de l'humilité , de l'o-
beyssance , du zele , de la
charité , & generalement
parlant de toute sorte de
vertus.

Mais auant que d'en-
trer dans vne matiere si
vaste & si estenduë , où
tout choix seroit inutile ,
puisque tout y est grand :
Je proteste en face du ciel
& de la terre , que ie ne
parle ny par complaisan-
ce ny par flatterie , que ie
n'ay d'autre dessein que

de rendre tesmoignage
à la verité, & que ie n'a-
uanceray rien dont ie
n'aye vne parfaite con-
noissance.

Son zele pour la gloire
de Dieu & pour la ma-
jesté de l'Eglise , a paru
dans le magnifique basti-
ment qu'il a fait dans
l'Abbaye de Soreze. Quoi
que son reuenu fut extré-
mement modique , &
qu'il ne montast pas à
deux mille liures : neant-
moins il estoit animé d'u-
ne confiance si particu-
liere en la Prouidence de

54 discours Funebre.

Dieu qu'il entreprit vn edifice qui luy a cousté quarante mille escus, & qu'il a conduit à sa dernière perfection. Cette somme ne fut pas employée en superbes appartemens, en meubles, en tapisseries, ny en Alcoues. Il sçauoit que l'heritage de Iesus - Christ n'estoit destiné que pour la nourriture de ses membres & pour les necessitez de l'Eglise. Il se regarroit seulement comme l'oeconome & le dispensateur de ces biens sacrez,

que la pieté des Fideles
n'a point donné pour
estre conuertis en des
usages profanes. Le Roy
Antiochus pour cacher
le dessein qu'il auoit de
piller les richesses de la
deesse Nanée, fit sem-
blant d'aller dans son
Temple pour l'espouser.
Et l'histoire des Macha-
bées témoigne qu'il vou-
lut courrir son auarice
du voile specieux de ce
pretendu mariage, *ut ac-
ciperet pecunias multas do-*
Mach. 1.13.
tis nomine. Nostre defunt
n'entra point dans l'al-

liance avec son Eglise par ce motif mercenaire. Il ne l'espousa point pour la despoüiller : au contraire il la trouua toute despoüillée, & ne pensa qu'à couurir sa nudité.

Espargnons les manes des indignes Enfans de ces Saincts, qui ont passé autrefois les mers pour arborer l'estendart de la Croix sur le croissant des Ottomans. Ne r'allumōs point le feu de nos guerres ciuiles. Oubliions la eruauté de nos freres esgarez qui ont deschiré le

sein de nostre mere commune. Par la misericorde du Dieu que nous adorons, nostre Eglise a repris son authorité malgré la resistance des enfers: & il n'y a qu'à souhaitter qu'elle l'a conservé. Mais disons à la gloire de nostre defunt , que comme le restablissement & la decoration des Temples , est vne des principales actions de la religion que nous professons , son zele ne fut point satisfait , qu'il n'eût reparé les bresches de

l'heresie , & qu'il n'eust
basty l'Eglise & tous les
lieux reguliers de l'Ab-
baye de Soreze. Or parce
qu'il y auoit quarante ans
qu'on ny auoit veu d'E-
uesque , & qu'à peine y
restoit - il quelque mar-
que de religion , il pria
Monseigneur l'Archeues-
que de Tholose , & la
pluspart de Messeigneurs
les Euesques de Langue-
doc , d'en vouloir faire la
dedicace : qui se fit avec
tant de pompe , avec tant
de magnificence , & avec
vn si prodigieux con-

cours de peuple , qu'on
croyoit reuoir le miracle Lib. 2.
Paral.
c.7.
de l'ancienne Loy dans la
dedicace du Temple de
Salomon. Monseigneur
l'Archeuesque de Tholo-
ze communia de sa main
& donna le Sacrement
de Confirmation à plus
de huit cens personnes.
De sorte que nous pou-
uons dire de nostre de-
funct, ce que le Prophete Psal. 15
8.
Roy disoit de soy-mes-
me , Seigneur i'ay aymé
l'ornement de vostre
Maison & la decoration
des saints lieux où vostre

60 discours Funebre.

gloire habite: & i'ay voulu tesmoigner par cette pompe exterieure , la grandeur & la majesté de celuy auquel ie la consacre. Il ne se contenta pas d'esleuer cét edifice. Il y r'establit le culte & le seruice Diuin. Il y mit la reforme de saint Benoist, afin que les loüanges de Dieu y fussent incessam-
ment publiées par ces Anges incarnez , & pour reparer en quelque façon les affronts qu'il auoit receus dans vn lieu où il auoit esté si long-

Que diray-je de sa pa-
tience? ie suis obligé de
parcourir succinctement
toutes ses vertus , parce
que ie n'aurois iamais fait,
si ie les voulois toutes ra-
conter , & exposer à vos
yeux tous les exemples
qu'il en a laissés. Vn iour
apres auoir donné , selon
sa coustume , l'aumosne à
tous les pauures des Mi-
nimes de la place Roya-
le , quelques-vns luy
dirent des iniures , d'au-
tres remplirent son ca-
rosse & ses habits de bouë,

& il y en eut vn qui le
frappa de son baston. Il le
regarda avec vn œil a-
moureux, & ne fit iamais
sortir de sa bouche vn
murmure , ny de son
cœur vn soupir d'impa-
tience. Ceux qui l'ont
connu admireront ces
actions, parce qu'ils sça-
uent qu'il auoit l'esprit vif
& prompt , & qu'il n'y
eut iamais vn tempera-
ment plus ardent ny plus
bileux que le sien. Il fal-
loit vne grande habitude
dans la vertu pour corri-
ger son naturel , & pour

acquerir vn empire si
souuerain sur ses passions.
D'où ie conclus avec S.
Ambroise , dans l'elogé
funebre de Theodosé le
Ieune , qu'il luy est infi-
niment glorieux d'auoir
formé la douceur dans le
feu de la colere.

Sa parfaite resignation
aux volontez de Dieu a
esclatté dans toutes les
actions de sa vie , mais
particulierement dans la
derniere affliction qu'il
luy enuoya par la foibleſ-
ſe, ou pour mieux dire,
par la perte de ses yeux.

Les grandes afflictions
sont pour les grands
cœurs. Dieu n'afflige que
mediocrement les ames
vulgaires : & s'il est vray
que la tribulation soit l'é-
preuve de la vertu, il faut
dire necessairement que
les grandes espreuves
sont le partage & l'exer-
cice des grandes vertus.

Or comme les yeux , au
dire de sainct Bernard ,
sont la plus noble partie
de nos corps , leur priua-
tion est la plus sensible de
toutes nos peines. C'est
pourquoy il faut que no-
stre

stre volonté soit dans vne parfaite conformité avec celle de Dieu , pour supporter avec soumission vne perte , dont la seule pensée nous fait fremir d'horreur. Tel a esté l'estat de la volonté de nostre defunt , qui estoit si vnie à la volonté de son Dieu , que lors qu'il l'affligea , il nouurit sa bouche que pour le louier. L'estant allé voir le lendemain pour luy donner quelque sorte de consolation , ie le trouuay dans vne assiette d'esprit aussi

66 discours Funebre.

tranquille qu'à l'ordinai-
re : Et d'abord il me dit
ces belles paroles de To-
bie, *Non contristatus est*
Tob. 2.
13. *contra Dominum quod*
plaga cæcitatis euenerit ei.
Mon Dieu ie n'ay garde
de murmurer contre
vous , de ce que vous
m'auez frappé de la playe
de l'augelement. Vous
m'auiez donné les yeux ,
vous me les auez osterz ,
parce que i'en faisois vn
mauuais vsage. C'est en
cela que ie reconnois que
vous m'aymez , parce
que vous auez voulu fer-

discours Funebre. 67
mer l'entrée aux distra-
ctions qui dissipotent
mon esprit. Vous m'auez
osté la veüe de la terre,
afin de l'ouurir aux lu-
mieres du Ciel, & pour
me recueillir tout en
vous. Que vostre sainct
Nom soit à iamais beny,
& que ie sois assés fidelle
pour respondre aux des-
seins que vous auez sur
moy.

Son Amour & sa Cha-
rité enuers ses seruiteurs
& ses domestiques estoit
en vn si haut point, qu'il
les aymoit comme ses

F ij

Enfans , il les instruisoit comme ses Freres , il excusoit leurs defauts , il les traittoit avec douceur & avec mansuetude , parce disoit-il qu'il falloit adoucir par les bons traitemens & par les douces paroles , les espines de la seruitude. Lors qu'ils estoient malades , il ne se contentoit pas de sçauoir à chaque moment l'estat de leur santé : Il alloit luy mesme les voir , les consoler , les exhorter à la patience , & soulager leurs peines par ses soings

& par la compassion qu'il
tesmoignoit auoir de
leurs maux.

Cet amour bien-faisant
n'estoit pas renfermé dans
les bornes de sa maison :
Il s'estendoit à cette autre
partie de Charité , que
Dieu deffend à la main
droitte de faire sçauoir à
la gauche. Pauures , vous
le sçauuez , combien d'au-
mosnes en secret , com-
bien de charitez cachées?
C'est icy la partie qui fait
vostre deüil , afin qu'il n'y
aye point de condition
qui ne pleure la perte

70 discours Funebre.

dvn homme qui estoit
nay pour le bien de tous.
C'est vostre d'ueil d'auoir
perdu vn pere , duquel
vous trouuiez les mains
ouuertes à vos besoins.
Mais c'est aussi ce qui exi-
ge les confessions de vo-
stre bouche , & dont
vous deuez estre vn iour
tesmoins pour sa gloire.
Dans ce grand iour où
toutes les actions des
Chrestiens mises à part ,
ils ne feront iugez que
par celles de leurs chari-
tez , & où rien ne sera de
poids dans la balance de

Dieu, que le bien qui se trouuera dans la main des pauures : Ah ! combien sera glorieuse l'ame de nostre cher defunct, qui verra porter de toutes parts dequoy combler la mesure de ses recompenses ? qu'il faira beau voir les pauures de Paris, de Tours, de Vendosme, de Langres, de Dreux, de Mont-fort, & de Soreze courir avec empressement deuant le Tribunal de dieu, pour luy presenter les bienfaits qu'ils en ont receu : Les

pauures de Lāgres presen-
teront leurs Ames , que
la faim contraignoit de
sortir de leurs corps , si
nostre defunct ne les eut
retenues sur leurs leures.
Ie lentens tonnant avec
vne sainte eloquence
dans la Ville de Langres,
& obligeant les habitans
par la force de son zele &
de ses exemples, d'ouurir
leurs greniers & leurs
bourses. Ie le vois dans
tous ~~les~~ les endroits de
la ville, qui n'estoit plus
qu'vn grand Hospital,
courant de ruë en ruë, de

maison en maison, pour consoler les miserables par la douceur de ses paroles, & pour soulager leur pauureté par la largesse de ses ausmosnes.

Feumōseigneur l'Euēque de Lāgres luy dōna pouuoir d'ēgager sa chapelle & ses ornemens, & le pria de le taxer lui mesme selō qu'il le iugeroit à propos: de sorte quel'on vit bien-tost changer la face de ceste pauure ville: La famine qui lauoit reduitte a l'extremité, fut bannie par ses soings charitables:

Et il fit faire plusieurs beaux ouurages par le tra- uail des pauures valides.

Les pauures de Vendosme, de Dreux, & de Mont-fort, presenteront tous les morceaux de pain & tous les secours qu'on leur donne & qu'on leur donnera à iamais dans ces lieux, puis qu'ils luy sont redeuables de la Charité qu'il y a establie, & qui fleurit & subsiste encore à present.

Les pauures honteux, ausquels il donnoit par mois de certaines som-

mes, & dont il tenoit registre comme de ses pensionnaires , presenteront les liberalitez dont il a couuert leur confusion & leur honte.

Les Prisonnieres de la Conciergerie de Paris, presenterot l'argent qu'il leur a distribué , & leurs chaisnes qu'il a briséees durant plusieurs années il alloit tous les Dimanches & toutes les bônes Festes dans les Cachots , où il visitoit ces pauures infortunés , il les instruisoit , il les consoloit , il

leur faisoit de grandes aumosnes, & en deliuroit plusieurs. Il se fut volontiers mis en leur place s'il luy eut esté loisible , il se fut chargé avec plaisir de leurs Chaisnes, parce que son cœur auoit les ardeurs de celuy de Saint Paul qui souhaittoit d'être anatheme pour ses freres. Il ny en auoit point de si misierable, dont il n'adoucit les douleurs par ses consolations & par ses visites paternelles. Il ny en auoit point de si caché, qu'il ne des-

couurit par les artifices
d'vne industrieuse Cha-
rité : Il ny ~~en~~^{en} auoit point
de si honteux qu'il ne
preuint par la liberalité
de ses mains : Il sembloit
que son Ame fut toute
recuëillie dans ses yeux
pour voir les soupirs des
miserables. En vn mot
il estoit le pere des pau-
ures : Et les larmes dont
ceux de Charonne ont
arrouisé son tombeau ,
sont vne illustre marque
de la tendresse du cœur
qu'il auoit pour eux. Et ie
ne doute point que si S.

*Acto.
9.39.*

Pierre viuoit en ce temps
parmy nous, les pauures
de Charonne & des autres
lieux dont nous auons
parlé ne le pressassent de
le ressuciter, comme ceux
de son temps l'obligerent
de ressusciter Tabytha
leur insigne bien-factrice.
Voila quelle est la gloire
& la recompense de ceux
qui sçauent faire vn bon
vsage de leurs richesses.
Voila leur suite & leur
equipage au iour du iu-
gement. Voyla le sujet de
leur confiance. Tous les
pauures qu'ils ont secou-

rus marchent deuant eux
tenans dans leurs mains
les marques de leurs
bien-faits: & de toutes les
goutes d'eau dont ils ont
appaisé leur soif, il ny en
a pas vne dont ils ne com-
posent vn fleuron à leur
couronne.

Reuenons à nostre de-
funct, & concluons son
elogé par lestime qu'il
faisoit du Sacerdoce. De-
puis le iour qu'il fut con-
sacré Prestre, s'il n'a esté
dans l'extremité de la
maladie , il n'a iamais
manqué de dire la Sainte

Messe , non pas mesme
dans les grands voyages
qu'il a faits , ny depuis
qu'il eut presque perdu la
veüe. Aussi Dieu luy a fait
cette grace , que ie mets
au rang des faueurs sin-
gulieres , d'offrir ce grand
& auguste Sacrifice le
jour de sa mort. Vous
eussiez dit qu'il auoit
quelque pressentiment
de son depart : Il fit le ser-
uice dans cette Eglise le
Ieudy saint ; & lorsqu'il
fut arriué à la consom-
mation du sacrifice , on
remarqua en luy vne fer-
ueur

ueur & vne pieté si extra-
ordinaire, que son visage
paroissoit auoir lair du
Paradis : Son Ame sem-
bloit elle mesme presser
sa sortie hors du corps,
pour sen voler à son ori-
gine. Que ne puis-je ex-
primer les sentimens de
son cœur, ses transports
& ses saillies aux appro-
ches de son diuin Es-
poux ? pendant qu'il le
tenoit entre ses mains, il
y demeura colé avec tant
d'application, qu'on eut
dit qu'il voyoit la victi-
mecachée sous ces ado-

rables Eſpeces. Les lu-
mieres de la Foy faſoint
l'office de ſes yeux. Il
eſtoit abyſme dans vn en-
tretien ſecret avec Dieu,
& dans vne proſonde
adoration de ſes Myſte-
res : Et quoy qu'il fut
le Preſtre & le Sacrifica-
teur , il fe preſenta ne-
antmoins comme la vi-
ctime , qui deuoit eſtre
immolée par les ardeurs
de ſon amour.

En ſuite il fe retira
dans ſa chambre , & fe
proſterna mille fois aux
pieds d'vn Crucifix , qu'il

baigna de ses pleurs. Et venant à mediter le My-
stere sanglant que l'Egli-
se proposoit en ce iour, la force de son imagination luy presenta dans vn mo-
ment, tous les tourmens de la Passion de son Mai-
stre. Vne foule d'objets espouuantables remplit son esprit, la colere du Pere Eternel, l'iniustice des Iuges, la cruaute des Bourreaux, la lascheté des Apostres, la trahison de Iudas, le reniement de saint Pierre, les blas-
phemmes des Soldats, la

94 *discours Funebre.*

honte de sa Mort , la nudité de son Corps , l'amertume du Fiel , la pointe des Espines , l'ingratitude des Hommes , & l'excés de ses douleurs.

Ah ce fut pour lors que ses yeux se desbor-derent en vn torrent de l'armes ; Et que son Ame accablée par le sentiment de ces peines redoublées , tomba dans vne agonie si pressante , quelle tira de son Corps la sueur de la mort. Je ne parle point par escrit , ny par me-

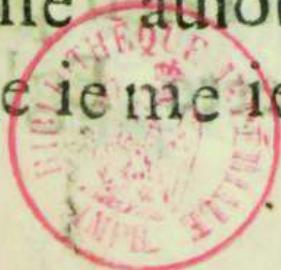
moire. Je ne parle point en orateur , pour exagerer les choses par vne pompe ambitieuse de paroles. Je rends tesmoignage de ce que iay veu.

M'estant approché de luy , pour luy donner du soulagement , il m'entre-tint d'vn discours si esloigné de l'accident qui luy estoit arriué , qu'il fut facile de iuger , que cette sueur n'estoit pas tant vne marque de la foiblesse de sa nature , qu'vn effect de la vehemence de son amour. Il me parla tou-

Philip.
1. 23. iours de la mort , & re-
peta plusieurs fois ces pa-
roles de l'Apostre, *Coar-
ctor desiderium habens dis-
solui, & esse cum Christo,*
mon Dieu ie ne merite
pas que vous me fassiez
la grace de mourir avec
vous. C'est vne faueur
qui est reseruée pour vos
Esleus, & non pas pour
les grands pecheurs com-
me moy. Mais puis qu'il
est permis aux Chre-
stiens de faire des sou-
haits, mon cœur souspi-
re d'vndesir passionnéde
me crucifier avec vous,

& de mesler mon sang
auec le vostre. Je n'ayme
plus la vie, puis que vous
l'aués perduë, & ie ne
sçaurois estimer l'vsage
d'vn bien qui ne m'est
pas commun avec vous.

Vous m'aues esleué à la
dignité du Sacerdoce: &
puis que par l'excés de
vos infinies misericordes,
vous aues bien voulu que
ie vous aye Immolé si
souuent pour l'expiation
des pechés de la terre,
souffrés que ie me sa-
crifie aujourd'huy, &
que ie me iette entre les



bras de mon Sauveur mourant.

Apres auoir prononcé ces paroles avec vne ardeur incroyable , il ramassa de peu de forces qui luy restoient : & me prenant par la main , il m'amena dans l'Eglise , où il adora plusieurs fois Iesus-Christ , où il s'occupa continuellement au seruice de ses Autels , & me dit que les Temples estoient proprement le sejour & la demeure des Prestres. Aussi Dieu permit , que cette Eglise

qu'il auoit tant aymée,
& qui auoit esté le lit nup-
tial ou il auoit enfanté
tant de Vierges a Iesu-
Christ , fut le lit de son
repos: afin qu'on pût dire
de luy comme de Moyse,
qu'il estoit mort sur la
bouche de Dieu & dans
le baiser du Seigneur.

Enfin, enfin, apres auoir
rempli la mesure de ses
iours; apres auoir amassé
vn thresor de merites;
apres auoir esté deliuré
des tourmens de la mort,
non tanget illos tormentum
mortis; apres auoir esté cō-

100 *discours Funebre.*
sommé par le feu de sa
charité: La nature máqua
tout d'vn coup a celuy qui
luy auoit manqué tant de
fois:& il rédit sa belle ame
entre les mains de son
Dieu, pour receuoir vne
vie de gloire & d'Immor-
talité dans les Cieux.

Ne pensez pas Chre-
stiens , qu'apres estre ar-
riué en ce triste endroit
de sa mort, ie sois capable
de le louer que par des
larmes.Ie ne vois personne
dans cette Illustre assem-
blée, qui ne porte sur son
visage les marques de sa

discours Funèbre. 101
douleur. Mais sur tout, le
descouvre au trauers de
ces sombres voiles, vne
troupe Innocente de Vi-
erges, qui semblent sestre
interdittes tout autre
vsage que celuy de leurs
yeux. A Dieu ne plaise
que ie condâne leur ten-
dresse dans la perte d'vn
si bon Pere, puisque
Iesus-Christ mesme a san-
ctifié les larmes dans la
mort de son cher amy le
Lazare. Mais il faut quel-
les meslent leurs larmes
avec ses cendres, afin de
conseruer à iamais dans



leurs Cœurs les flammes de son amour. Mais il faut que celles qui vivent, apprennent à celles qui les suiuront, quelles sont redouables de tout leur bon-heur aux soings de de cet illustre dcfunct. Mais il faut qu'elles appréhendent de troubler la paix & la trāquillité de ses cendres. Mais il faut quelles fassent reuiure Eternellement sa memoire par le souuenir & par la pratique de ses vertus. Et apres auoir arroussé le marbre de son tōbeau,